

Les immigrants allemands

Angèle Gagnon

Volume 1, numéro 1, juin 1995

De Kamouraska à Rimouski : un fleuve qui a fait un pays

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11036ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, A. (1995). Les immigrants allemands. *Histoire Québec*, 1(1), 39–43.

LES IMMIGRANTS ALLEMANDS

PAR ANGÈLE GAGNON

«**C**e sont des groupes de mercenaires allemands loués par la Couronne britannique de 1775 à 1783 dans le but de combattre la Révolution américaine. Trente mille sont venus et environ 1 400 s'établissent au Québec à la fin des hostilités». ¹

«Le premier décembre 1775, le général Richard Montgomery et ses Bostonnais entreprennent le siège de Québec et dans la soirée du 31 décembre 1775, par une tempête de neige, Montgomery se lance à l'assaut de Québec. Il est tué dans le combat à Foulon. Désorganisée, son armée se replie à Lévis ; sur la Butte-à-Neveu et dans le faubourg Saint-Roch à Québec. Le 5 mai 1776, Burgoyne, fraîchement débarqué à Québec, force les Bostonnais à lever le siège et à se replier sur Montréal. Dès l'automne 1775, les Américains avaient des espions dans la place pour recruter des collaborateurs». ¹

C'est ainsi que des familles furent désunies entre frères et soeurs, cousins et autres degrés de parenté et entre voisins. Influencées par ces espions, ces personnes en venaient à se battre contre les leurs.

Voici quelques mercenaires allemands qui s'établirent dans la région.

Jean-André Eschemback

Jean-André Eschemback, de Levuda, diocèse de Wurtzbourg, Allemagne, se marie à Montmagny à l'âge de 28 ans le 8 août 1786 à Geneviève Deneau. Il est inhumé à Saint-Roch-des-Aulnaies le 2 juin 1821 à l'âge de 70 ans et son épouse à L'Islet en 1851 âgée de 88 ans.

Ces familles Eschemback étaient meuniers de père en fils, de Montmagny à Rivière-Ouelle. En effet, le père opère un moulin en ces lieux et André prendra la relève en 1814. Étienne, un autre fils, travaillera pour sa part au moulin de Saint-Roch-des-Aulnaies.

Le couple fondateur donnera naissance à dix enfants (trois à Montmagny, sept à Rivière-Ouelle) qui s'uniront aux Mignot, Massé, Saint-Pierre, Pelletier, Perrault et Lizotte, ce qui fera que plusieurs gens de la région en sont des descendants qui l'ignorent.

Un autre Eschemback, prénommé Georges, s'est marié à Montmagny en 1830 à Félicité Fournier. Existe-t-il un lien de parenté avec Jean-André ? C'est possible mais l'état actuel de nos recherches ne peut le certifier. À son mariage, il est nommé Avehkumback mais au baptême de ses huit enfants à L'Islet, on écrit Eschemback.

De plus, au mariage de sa fille Catherine, son nom est bien écrit Eschemback. Cette dernière épousera Michel Caron, commerçant domicilié à Chippanwa Falls, Ste-Marie, États-Unis.

Le baron Edmond-Victor Von Koenig

Le baron Von Koenig passa au Canada en 1776, dans les troupes auxiliaires allemandes. Il était lieutenant-chirurgien et commandé par le baron de Riedesel. Il obtint son congé en 1783 et eut la permission de rester au pays.

Il se marie vers 1787 à Marie-Louise Jean en secondes noces, sa première femme se nommant Marie-Céleste Bourguignon. Il vient demeurer à L'Islet où seront baptisés ses enfants qui s'allieront aux familles Bernier, Simpson, Gagnon, Fonjamy et Gauvin.

Le baron décéda à L'Islet le 19 juillet 1833 âgé de 83 ans. Parmi ses descendants, nous en retrouvons au collège de L'Islet qui deviendront des pilotes et des capitaines de navires.

Le destin de cette famille est très proche de celle du fameux capitaine J.-Elzéar Bernier. En 1859, Charles-Frédéric, petit-fils de l'ancêtre, achète de Thomas Bernier, père de J.-Elzéar, une maison à L'Islet.

Le fils de Charles-Frédéric, Charles, est l'héritier de cette demeure et il se marie à Caroline Fortin la même année que le capitaine Bernier. Ils sont tous deux cousins et navigueront ensemble quelques fois. Son épouse devait voyager à l'occasion avec son mari puisqu'elle décède en 1886 lors d'un accouchement pendant un voyage. L'enfant survit et est prénommé Pacifique. Il héritera des biens avec sa soeur Délima et sera télégraphiste en 1918.

Au cours des expéditions que fait le capitaine Bernier dans l'Arctique, nous retrouvons des Koenig jusqu'à l'expédition de 1910 avec l'ingénieur-chef John V. Koenig.

Friedrich Wilhem Oliva

Une autre famille allemande s'allie aux Couillard avec Friedrich Wilhem Oliva, chirurgien-major dans les *Brunswickers*. Cette profession était bien représentée car son régiment et celui de Hesse pouvaient compter sur trente-cinq de ces «spécialistes».

Ce métier était indispensable car les troupes allemandes eurent leur lot de blessures et de maladies comme le scorbut, la petite vérole ou la dysenterie.

C'est cet homme qui vaccina le futur auteur Philippe Aubert de Gaspé, alors âgé de cinq ans. Ce dernier écrivit dans ses mémoires que sa mort fut une perte irréparable pour la ville de Québec (où il s'était installé en 1792) car les bons médecins étaient une denrée rare.

La famille Shink

Nous avons peu de renseignements à leur sujet. Jacob ou Jacques Shink, Allemand, fils de Nicolas et Marguerite Cultamine, se marie à Saint-Charles de Bellechasse le 9 novembre 1761 à Madeleine Vallière. Six enfants du couple s'uniront aux Hayot, Couture, Côté, Rouillard et Godbout à Saint-Gervais et Saint-Charles de Bellechasse. Les générations suivantes contracteront alliance avec les Leclerc, Nadeau, Richard, Laliberté, Rousseau, Sylvestre et Laflamme entre autres.

À la quatrième génération, Napoléon vient se marier à L'Islet avec Philomène Théberge en 1865. Il y demeure quelques années mais le baptême de son dernier enfant indique qu'il demeurait à ce moment au Cap Saint-Ignace et qu'il y exerçait le métier de forgeron. Auparavant, soit de 1866 à 1876, sept enfants avaient été baptisés à L'Islet. Plusieurs représentants de cette famille sont allés s'établir dans la Beauce et au Kamouraska.

Les Fitzback

Charles Fitzbach dit Didienne, âgé de 22 ans, de la paroisse de Saint-Nicolas de Luxembourg, diocèse de Trèves, en Allemagne, se marie à Montréal en 1759 à Marie-Julie Haoussery, 23 ans, fille de Michel Haoussery et de Marie-Catherine Ganilles de Philipbourg, en Allemagne. En troisièmes nocces, il épouse, à Saint-Michel de Bellechasse, Geneviève Nadeau en 1795.

Parmi les principales alliances, nous retrouvons les Hudon à Saint-Jean-Port-Joli en 1798, les Jean à Kamouraska en 1820, les Bard et les Martin à Rivière-Ouelle, les Gendreau, Bernard et Fortin à Montmagny en 1840, les Bélanger à Rivière-du-Loup en 1855 et 1931 et les Dionne à Cacouna en 1906.



Marie-Josephte Fitzback (Archives du Bon-Pasteur de Québec).



PHOTO : Gilles Boileau

De l'union de l'ancêtre avec Geneviève Nadeau naquit Marie le 16 octobre 1806. Mariée à François-Xavier Roy, marchand de Québec, en 1828, elle deviendra veuve quatre ans plus tard avec trois filles à sa charge. Au service du curé de Saint-Gervais en 1840 elle deviendra directrice de l'Asile Sainte-Madeleine de Québec après la mort de ce dernier, institut qui portera le nom de *Asile du Bon Pasteur de Québec*. En 1856, Marie prononcera ses vœux de religion et devient Mère Marie du Sacré-Coeur, «fondatrice et première Supérieure des servantes du coeur Immaculé de Marie du Bon Pasteur de Québec». ²

Les Lindner, Nickner et Dickner

Johann-Christopher Lindner, de Fonderhausen, comté de Schwartzbourg, Allemagne, se marie à Saint-Roch-des-Aulnaies en 1786 à Madeleine Hautin et il épouse en secondes nocces Madeleine Perrault à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1789. À ce moment, il est âgé de 26 ans.

Les descendants s'unissent aux familles Castonguay, Voyer, Joncas, Moreau et Sirois. Nous retrouvons plusieurs membres de cette famille sous le nom de Dickner dans la région de Rivière-du-Loup - Témiscouata.

Les Berger

Frédéric Wilhelm Nunberger, originaire

de Hesse-Cassel, en Allemagne, arrive au Canada en 1776 sous le commandement du général von Riedesel. Il se marie à L'Islet en 1787 à Euphrosine Gaudreau. Pour ce faire, il avait dû abjurer le luthéranisme comme

bien d'autres de ses compatriotes. Pour sa part, cet événement eut lieu le premier mai 1784 dans l'église de L'Islet devant le curé Jacques Panet.

Parmi ses descendants, qui deviendront des Berger, nous en retrouvons mariés aux Gagné, Fortin, Bernier, Kirouac, Lemieux, Talon et Ménard de L'Islet et du Cap Saint-Ignace. D'autres se dirigeront à L'Isle-Verte, Rimouski ou Trois-Pistoles et seront les ancêtres de certaines branches des familles Michaud, Rioux, Dastous et Ouellet.

Les Vignola ou Fiola

Joseph Vignola, baptisé en 1756 en Allemagne, se marie à Geneviève Guyon/Després de Saint-Michel de Bellechasse.

Par la suite, nous retrouvons parmi leurs descendants dans le Bas-du-Fleuve (Rimouski, Bic, etc.) des représentants des familles Proulx, Choret, Lepage, Rouleau, Gagné et bien d'autres.

Les Frère

François Froebe, fils de l'archiduc Germain Froebe et de Louise Rupelle, est né en 1759 à Mulhausen en Alsace. Enrôlé de force dans le régiment d'Anhalt, il réussit avec quatre compagnons dont Dickner, Phrister et Hurst à fuir la frégate Delight ancrée près de Rivière-Ouelle en 1780.

Recueilli par Antoine Lizotte, il s'engage chez Joseph Francoeur, cultivateur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et par la suite s'engage sur le bateau de Jean-Baptiste Pelletier qui fait du cabotage sur le fleuve Saint-Laurent.

Abjurant le 2 janvier 1786, il épouse Marie Dépaù le 20 février suivant et reconnaît son fils, Joseph-François, né le 10 janvier 1784.

Les Harton

Félix Harton, fils de Hans et Angélique Martin, d'Anhalt, Weilbourg, Allemagne, épousera Angélique Gauvin le 10 janvier 1785 à Saint-Roch-des-Aulnaies.

Sept enfants contracteront alliance à Saint-Roch ou à La Malbaie avec les Pelletier, Robinson, Bergeron, Robitaille, Brisson et Saint-Pierre.

C'est une des familles de souche allemande les plus représentées sur la Côte-du-Sud.

Cette compilation se veut un bref résumé des principales familles de souche allemande dans la région. Comme toute compilation, elle est toujours sujette à complément et les recherches se poursuivent à cet effet. ■

¹ Jean-Pierre Wilhelmy, *Les Mercenaires allemands au Québec*, Beloeil, Maison des Mots, 1984. 331 p.

² Alain Laberge et al., *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, I.Q.R.C., 1993, p. 286.

Source : *Le Javelier*, Vol. X, No 2, Mai 1994, pp. 7-9.

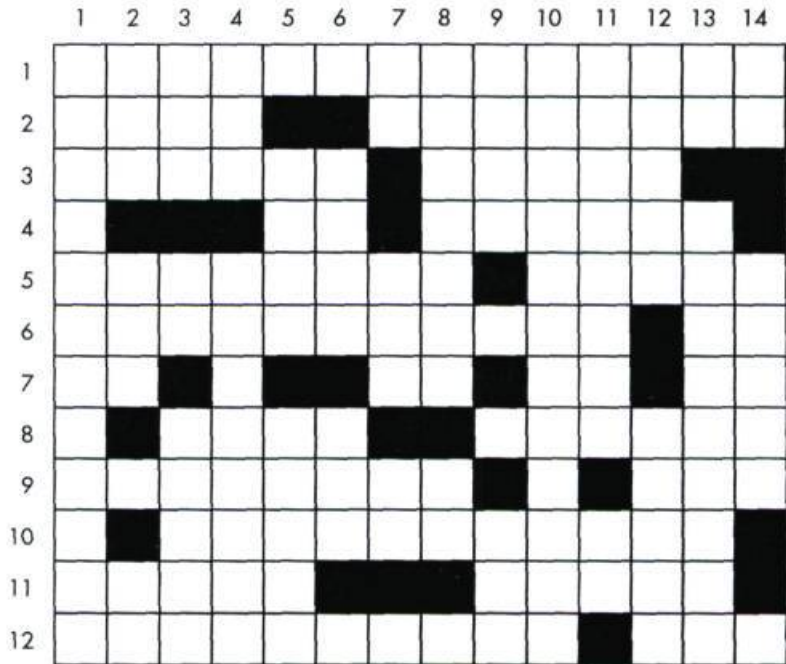
PETIT LEXIQUE

TRIQUET, Paul

Originaire de Cabano, le major Paul Triquet fut le seul Canadien français à être décoré de la croix Victoria pour son courage et sa bravoure au cours de la Seconde Guerre Mondiale.

MOTS CROISÉS HISTORIQUES

PAR NATHALIE DION



Horizontalement

- 1- Historien-auteur Luperivois
- 2- Fais quelque chose - Modèles
- 3- Rivière-du-Loup est reconnue comme ayant ses plus beaux couchers après Hawaiï - Amie
- 4- Île voisine de La Rochelle - Émanation de substance en décomposition
- 5- Façon dont est bâtie la ville de Rivière-du-Loup - Chamois
- 6- Ancienne dénomination d'une ville (1828) à laquelle l'on ajoutait la particule *en-haut* pour ne pas la confondre à l'actuelle Rivière-du-Loup (*en-bas*) - À le
- 7- S'étend de janvier à décembre - Place - Marque l'endroit - Brome
- 8- Dieu des vents - Le mâle et la femelle
- 9- Supplément - Personne sotté
- 10- Dès 1860, Rivière-du-Loup devint un centre ... majeur
- 11- Réfutera - Quitter
- 12- Lieux où l'on prépare des infusions - Terme de tennis

Verticalement

- 1- Région administrative où l'on retrouve Rivière-du-Loup
- 2- Moi - Agent secret de Louis XV - Deux
- 3- Plante à bulbe odorant - Petit ruisseau - Génies
- 4- Utilise - Rira
- 5- Te rendras - Appareil de navigation
- 6- Fait du tort à - Enregistré
- 7- Égouttoir - Formule de politesse (abr.) - Immédiatement
- 8- État d'inertie - En ville
- 9- Résidu de distillation du pétrole - Ivette
- 10- Enveloppais
- 11- Petit cours d'eau - Même
- 12- Docteur musulman - Trou
- 13- Béryllium - Plantation particulièrement fréquentée au printemps
- 14- En les - Espace de temps

SOLUTION À LA PAGE 43

MARAI

L'atlas environnemental du Saint-Laurent consacre plusieurs documents cartographiques aux milieux humides des rives du Saint-Laurent. Ces milieux constituent des habitats privilégiés comme aires de reproduction, d'alimentation ou simplement de repos, pour plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux, une cinquantaine d'espèces de poissons et plusieurs petits mammifères. Ils jouent aussi un rôle environnemental essentiel par leur productivité exceptionnelle et par l'abondance et la diversité de la faune et de la flore qu'ils abritent. Dans le secteur de Kamouraska, le marais à spartine est remarquable. Il est envahi par des marées semi-diurnes de quatre mètres d'amplitude. On y constate la dominance de la spartine alterniflore, herbe saline communément appelée «foin de grève». Ce grand marais constitue un site privilégié de reproduction et d'alimentation pour 77 espèces d'oiseaux migrateurs. C'est aussi l'habitat exclusif du bruant à queue aiguë (pinson). C'est donc une richesse à protéger et qui donne une partie de sa personnalité au milieu naturel.

MOULIN BANAL des Aulnaies

C'est l'un des plus beaux et des plus vivants de toute la rive sud de l'estuaire. Construit en pierre des champs, le moulin banal des Aulnaies est sans doute le troisième construit dans la seigneurie. Avec ses trois étages à lucarnes, sa grande roue à godets et l'amenée d'eau (auge), c'est un moulin de grand intérêt et hautement représentatif. Doté d'une meule à blé, de deux meules à avoine, d'une meule à avoine et à sarrasin, le moulin banal comptait aussi une meule spéciale pour l'orge. C'est en vertu d'un Édikt royal du 4 juin 1686 que les seigneurs avaient l'obligation de construire dans leur seigneurie un moulin «banal» auquel les censitaires avaient, pour leur part, l'obligation de venir porter leurs grains afin de les y faire moudre.

OIE BLANCHE, La grande

L'île aux Oies lui doit son nom. Elle se distingue par sa forme massive, de hautes pattes et un bec denté. C'est un oiseau migrateur qui établit ses quartiers d'hiver le long de la côte est de États-Unis et remonte jusqu'aux îles de l'Arctique, son aire favorite de nidification. Au cours de sa migration, elle séjourne plusieurs semaines, entre autres, dans l'estuaire du Saint-Laurent, au Cap Tourmente, mais aussi sur les battures, de Montmagny à Rivière-du-Loup principalement. Protégée par la loi sur les

Oiseaux migrateurs, sa population a considérablement augmenté au cours des dernières années. Elle a l'habitude de se tenir à proximité d'eaux saumâtres ou salées et se nourrit d'herbes et de plantes semi-aquatiques, car elle est végétarienne.

PILOTE, François

Ce prêtre qui deviendra un grand éducateur est né à Saint-Antoine-de-Tilly le 4 octobre 1811. Nommé directeur-adjoint du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1836, il y demeurera 34 ans. Il quittera le collège en 1870 pour devenir curé de Saint-Augustin-de-Desmaures en 1870. Il y demeurera jusqu'à son décès, le 5 avril 1886. Avec l'abbé Nicolas-Tolentin Hébert, il s'est impliqué dans la colonisation de la région du Saguenay - Lac-Saint-Jean. Conscient de l'importance de l'agriculture et des valeurs morales véhiculées par la terre, il a déployé l'essentiel de ses énergies à la diffusion de la science agricole. Esprit clairvoyant mais d'un caractère autoritaire, il a créé en 1859 une ferme modèle et fondé, à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, la première école d'agriculture au Canada. Même curé de Saint-Augustin-de-Desmaures, il continua de donner l'exemple aux agriculteurs des alentours en faisant poser des tuyaux de drainage sur les terres de la Fabrique.

SAINT-LAURENT, Le fleuve

Le jour de la fête de saint Laurent, le 10 août 1535, Jacques Cartier s'arrête devant un rentrant de la Côte-Nord et parle alors de la «baye saint Laurent». Des navigateurs «étrangers», d'Espagne et d'Italie, sèment la confusion par des traductions inexactes. C'est la publication de la célèbre carte de Mercator, en 1569, qui fut «l'étape cruciale de l'extension du nom *Saint-Laurent* à tout le fleuve», et non plus seulement au golfe. En 1535, Cartier avait aussi parlé du «grand fleuve de Hochelaga». En 1544, le pilote Jean Alfonse parlait de la «rivière du Canada». Dans leurs Relations de 1611, les Jésuites écrivaient à l'occasion «le grand fleuve du Canada». En 1632, Samuel de Champlain ne parle plus de ce grand cours d'eau que sous son vocabulaire actuel. Il le décrit même comme... «un des plus beaux fleuves du monde, appelé par les Français la Rivière Saint Laurent».

TOURBIÈRES

Du belvédère dit de «la croix de Saint-Pacôme», on peut apercevoir vers le nord-est une formation végétale peu habituelle dans le paysage agraire des basses terres du Saint-Laurent. Il s'agit en réalité de la tourbière Lambert, de Rivière-Ouelle. Les tourbières sont des formations végétales caractérisées par la présence de carex, de sphagnum et (ou) d'éricacées qui se renouvellent



PHOTO : Gilles Boileau

sur leurs propres débris plus ou moins carbonisés, à la faveur de conditions climatiques particulières. La décomposition des plantes mortes s'effectue avec lenteur favorisée en cela par l'eau qui imprègne la masse, c'est pourquoi l'accumulation de matière organique atteint-elle parfois quelques mètres d'épaisseur. Plusieurs tourbières occupent les points bas du paysage de la Côte-du-Sud ou du Bas-Saint-Laurent. Elles sont exploitées à différentes fins : terreau, litière, sillant, engrais, combustible, etc... Il existe d'autres tourbières, notamment à Saint-Fabien et à l'Isle-Verte.

VILLAGE



Voici comment, vers 1930, le géographe Raoul Blanchard parlait des villages du rebord sud de l'estuaire du Saint-Laurent... «Le village de vieille paroisse est un vrai centre. Tandis que les villes ont toujours des traits de village, l'agglomération rurale présente régulièrement des caractéristiques urbaines; il y a ici un mélange des genres. Le village a toujours des commerçants, aux étalages avenants, le marchand général, des filiales des négociants de Québec, l'agent des machines agricoles; toujours un ou plusieurs hôtels, fort bien tenus. Il y a l'église, ample et décorée, le presbytère, souvent un couvent bien bâti; des écoles, des succursales de banques, la beurrerie. Puis les demeures des rentiers, paysans qui ont passé leur exploitation à un fils et qui sont venus s'installer à l'ombre de l'église pour satisfaire le vieux désir d'assister chaque matin à la messe».

LE PRIX DU BÉNÉVOLAT EN LOISIR
DOLLARD-MORIN

Un prix, six récipiendaires

CANDIDATURES RECHERCHÉES

Une reconnaissance prestigieuse aux bénévoles, entreprises, municipalités et organismes pour leur contribution au développement du loisir et du sport amateur au Québec.

Vous consacrez de nombreuses heures au bénévolat comme animateur d'un atelier d'histoire, ou à titre de chercheur ou encore vous avez été responsable bénévole de la campagne de financement de votre organisme... Votre entreprise, votre organisme ou votre municipalité soutient ou favorise le développement du bénévolat...

Si vous vous reconnaissez dans l'une ou l'autre de ces catégories, posez votre candidature! Ou si vous avez à cœur de souligner l'apport d'un bénévole ou d'un organisme de votre connaissance, alors soumettez sa candidature!

Pour ce faire, communiquez dès maintenant avec le bureau du ministère des Affaires municipales de votre région afin d'obtenir plus de renseignements sur les catégories de mises en candidature et leurs critères d'admissibilité.

■ ■ ■

Solution des mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	
1	B	E	A	U	V	A	I	S	B	E	R	U	B	E	
2	A	G	I	S				F	O	R	M	U	L	E	S
3	S	O	L	E	I	L		M	A	M	I	E			
4	S			R	E		M	I	A	S	M	E			
5	T	E	R	R	A	S	S	E		I	S	A	R	D	
6	L	O	U	I	S	E	V	I	L	L	E		A	U	
7	A	N		G			P	L	L	A		B	R		
8	U		E	O	L	E		C	O	U	P	L	E		
9	R	A	L	L	O	N	G	E		T	O	I	E		
10	E		F	E	R	R	O	V	I	A	I	R	E		
11	N	I	E	R	A				V	I	D	E	R		
12	T	I	S	A	N	E	R	I	E	S		S	E	T	

LE PRIX
DU BÉNÉVOLAT EN LOISIR



DOLLARD-MORIN

MISES EN CANDIDATURE

Période d'inscription
du 24 avril au 31 août
1995

Québec

La Presse